

La sarabande des impressions

L'allégresse de peindre si communicative chez Noëlle Koning porte une nouvelle et radieuse moisson de tableaux

Après un repli de quelques années imputable à la crise sanitaire, l'artiste belge renoue avec le travail très solaire et professionnel qu'on connaît et qui avait déjà illuminé les lieux en 2018. Le palmarès de ses expositions, toutefois, remonte bien plus loin, jusque dans les années 80, et s'échelonne au gré de différents pays.

Ce repli récent fut l'occasion d'une réflexion en profondeur et d'un retour de flamme riche en changements subtils où domine toujours, pour notre bonheur, un formidable afflux de lumière et de couleurs, l'impression d'une symphonie tantôt percutante, tantôt à bas bruit, de tout ce qui, au chapitre des couleurs, des valeurs, des passages et des transparences, constitue la nature même de la peinture.

Loin d'un lyrisme facile éclaboussant les couleurs au petit bonheur la chance, la luxuriance picturale chez Noëlle Koning est fruit d'une volontaire conquête de soi sur les événements, d'une expérimentation patiente et d'une méthode à la fois « sauvage » et bien contrôlée. On n'en savoure que mieux toute la valeur.

Entrée en peinture à un moment où le médium n'avait plus vraiment la cote, Noëlle Koning reste d'évidence la peintre jeune et audacieuse d'alors. Sauf que son savoir pictural s'est considérablement enrichi et que sa démarche si spécifique dans sa dualité assembleuse et expansive empêche toute sclérose ou redite.

UN RÉSULTAT BLUFFANT...

À la base, pourtant, la procédure est toujours la même. Elle consiste, ses admirateurs le savent bien, à construire des tableaux de grand ou moyen format en assemblant et marouflant sur toile des papiers en friche préalablement déchirés et peints de sa main en couleurs chatoyantes. Peignant à plat sur le sol, elle exploite des petites irrégularités de terrain à des fins toutes plastiques puis assemble ses papiers en les étirant comme une peau avant de les maroufler. Tant et si bien que ces fragments peints, autant de petits tableaux en soi, s'imbriquent et finissent par recomposer une seule surface picturale complexe, pleine de vie, de mouvement, de relief.

Le résultat est bluffant et libère une infinité de messages visuels et poétiques, brassant en un seul tableau les vérités conjuguées d'espaces extérieurs, paysages, coins de ciel, de terre et de mer, pans de murs ou d'architecture... autant de flashes émotifs, de souvenirs, d'impressions momentanées ou lointaines, d'objets signes plus ou moins identifiables.

Jadis la toile apparaissait dense et saturée. Y dominaient des couleurs gourmandes, des



Loin d'un lyrisme facile éclaboussant les couleurs au petit bonheur la chance, la luxuriance picturale chez Noëlle Koning est fruit d'une méthode à la fois « sauvage » et bien contrôlée.

© VINCENT EVERARTS

saveurs chaudes et fruitées, des orange et des turquoise portraiturant des espaces intérieurs chamboulés mais toujours lisibles. Aujourd'hui, il semble que l'air entre par brassées dans ces tableaux, déliant la structure pour faire apparaître des nuées, des zones de transparence, des éclats de lumière, des efflorescences de couleurs, tous ces états internes propres à la peinture. Le langage plus fluide libère le rêve et chaque œuvre, dans des marges blanches aux contours irréguliers, respire aisément.

Tout ce monde englouti aboutit à une abstraction vibrante où se maintiennent les récifs du monde visible d'ici et d'ailleurs. Car si Noëlle Koning vit dans le Brabant wallon depuis longtemps, elle a passé une bonne partie sa jeunesse en Australie où la nature est forcément spectaculaire et la conception de l'espace différente. Deux réalités que sa peinture intègre et transcende.

L'étirement nouveau de la représentation, l'appel d'air supposent une recherche de structure sous-jacente toujours plus poussée. Il s'agit de soutenir le travail de décomposition/recomposition, l'alternance des valeurs, des motifs et des strates au départ de papiers

découpés à la diable. Des images surgissent et foisonnent aux quatre coins de ces peintures plutôt abstraites, explosant la multiplicité du paysage, la scandant de coups de crayon ou de pastel.

Les grands formats conviennent d'autant mieux que l'idée du paysage captant vestiges du passé et éclairs du présent s'est progressivement substituée aux intérieurs. Celle-ci coïncide avec la volonté de suggérer un continuum de l'espace et du temps tout en maintenant l'apport structurant des bords déchirés des papiers.

Dans cet éden de couleurs, Marie-Ange Boucher a rendu discrètement hommage au sculpteur Philippe Desombere disparu tout récemment. Son atelier, séparé de l'exposition en cours, occupe toujours les lieux et le visiteur peut s'aventurer un instant dans cet univers de pierre bleue si puissamment humain qui sera l'objet plus tard d'une complète exposition d'hommage.

DANIÈLE GILLEMONT

► Galerie Marie-Ange Boucher, 5 avenue du Grand Forestier à 1170 Boitsfort, jusqu'au 2 avril.
www.galeriemab.com